

La collection de photographies de la Société de Géographie

James Jackson est passé à la postérité comme le « père » de cette collection, à la fois par le don de ses propres photos (un millier environ) et par l'enthousiasme mis à les collecter. Dès 1882, il demande aux sociétaires d'adresser une photo d'eux-mêmes, avec signature au verso, en vue de constituer une collection de portraits et d'autographes. Il incite aussi les voyageurs à verser leurs clichés. Son entreprise obtient un grand succès : dix années plus tard, 2222 portraits, 9620 photographies, 16277 planches et 3762 clichés allaient être réunis ! L'ensemble, augmenté, de cette collection, a été déposé en 1942 au département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale de France. La partie réalisée ou donnée par James est presque entièrement numérisée et consultable sur Gallica : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb15322464m/PUBLIC> (cliquer sur "Voir les notices").



James Jackson

La Société de Géographie de Paris (S.G)



Créée en 1821, cette « société savante » se développe considérablement dans le dernier quart du XIX^e siècle pour compter jusqu'à 2470 membres à son apogée (1885), dont des chefs d'État et des souverains. En 1878, elle se fait construire un immeuble, au 184 bd Saint-Germain, avec salle de conférence, bureaux et deux bibliothèques. James Jackson fait partie des importants donateurs pour sa construction et son aménagement.

Elle est placée sous l'égide d'une discipline phare à l'époque, qui outre ses champs classiques d'étude, traite d'archéologie comme de linguistique. Elle regroupe des hommes concernés aussi par les nombreux progrès techniques d'alors (chemin de fer, infrastructures), ainsi que par leur vulgarisation et divulgation. C'est en son sein que se tient le Congrès qui va décider de la construction du canal de Panama en 1879 et, dans un autre ordre d'idées, que s'élabore l'idée de l'Alliance Française et de l'école des Sciences politiques. Parmi quelques grands noms, James y côtoie Ferdinand de Lesseps, Elisée Reclus, Franz Schrader, Jules Verne, etc. Cette élite culturelle n'est pas composée que de savants mais aussi d'« amateurs-éclairés » : instituteurs, banquiers, médecins, notaires, avocats, etc.

C'est dans cette mouvance et cette Société que James va progressivement s'investir et travailler. Par le biais de la photographie, il en devient membre en 1871, secrétaire en 1879 ; est admis à la Commission centrale en 1880, succède en 1881 au bibliothécaire en place, classe et fait accroître considérablement le fonds d'ouvrages (plus de 1000 par an), initie la collection de photographies et publie des articles (qui sont surtout des outils de recherche) dans de nombreuses revues. Il s'attache à faire respecter le règlement de prêt de livres, jusque-là plutôt laxiste. Avec des parenthèses de voyage qui ne sont pas que d'agrément, avec humilité et rectitude, il se donne à ces tâches multiples qui ne lui seront reconnues qu'en 1888 par le titre de « archiviste-bibliothécaire ». À partir de 1886, la S.G. attire, désormais, le « Tout-Paris ».

Est-ce rigueur protestante difficilement supportable ou autre raison comme sa proximité avec le monde anglo-saxon dont il connaît et admire les travaux ? Toujours est-il que James est contesté et s'attirera quelques inimitiés. Il démissionne en 1893, prétextant ses longues absences hivernales dans le Midi, pour la santé de sa femme. Bien sûr, nombreux seront les hommages qui lui seront rendus après sa mort, à l'âge de 52 ans. Dans son testament, il lègue une somme de 100 000 F à partager entre neuf sociétés (éducatives et scientifiques).

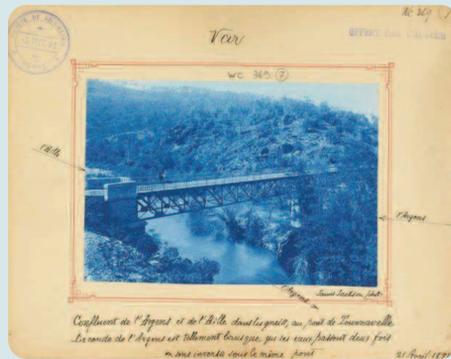


Tableau de diverses Vitesses exprimées en mètres par seconde.

	Mètres par seconde.
Progression maximum de la Mer de Glace, d'après Tyndall.	0 000099
Croissance du bambou (<i>Bambusa phyllostachys méris</i>)	0 000072
Écoulement du sang dans la queue du têtard	0 00050
— dans les capillaires de la rétine de l'homme	0 00075
Progression maximum du glacier de Jakobsbavn (Groenland), d'après Helland	0 00026
Vitesse ascensionnelle de la marée à Saint-Malo par une marée de 13 ^m ,33	0 00111
Colimaçon	0 0015
Chute de la Terre vers le Soleil	0 003
Combustion de la poudre de guerre à l'air libre, d'après Piobert	0 013

Extrait de la première des huit pages Bull. Soc. Languedocienne, 1888.

James Jackson photographe

Bien qu'adepte, dès son plus jeune âge, de cette technique, les plus anciennes photos de lui que nous ayons, datent de sa vingtième année environ (Gibraltar, Algésiras 1862) et rares sont celles prises entre cette date et 1870.

La série consultable laisse voir des clichés, rigoureusement cadrés avec, parfois, une belle recherche de lumière. Deux thèmes majeurs mobilisent le photographe : la géographie physique et les monuments. Le résultat : de larges vues de baies, de vallées, de côtes, de fleuves, de villes ; des plans plus rapprochés de roches ou concrétions particulières, de grottes, gouffres, sources et cascades. Le bon montagnard qu'il est se révèle derrière les points de vue souvent élevés d'où ses clichés sont pris. Tous datés et signés, ils comportent généralement des légendes détaillées comme s'ils ne constituaient qu'une note dans un travail de recherche. À la catégorie des « monuments » (châteaux, églises, belles demeures, ruines, dolmens, etc.), on peut associer celle des infrastructures : ponts et aqueducs, voie ferrée, routes. Les arbres attirent parfois son attention et quelques clichés rappellent l'origine familiale (Pont-de-Roide, mines de Pontgibaud, coutellerie de Thiers notamment). Au sein de cet ensemble, de nombreuses photos de cuirassés de guerre ne peuvent étonner que ceux qui n'ont pas à l'esprit que les Jackson ont vainement essayé de proposer leur acier pour le doublage des coques de bateaux !

De ce qui a été conservé (mais qui est peut-être le résultat d'une sélection personnelle), l'homme et la vie sont étonnamment absents (l'homme ne sert que de mètre-étalon), de même que sa propre famille. On ne peut en attribuer la raison au procédé photographique sur plaque, le cliché de l'éclair d'Arcachon (1888) donnant bien à voir un « instantané » de vie.

C'est du reste à cause des avancées de la technique et des recherches faites autour de la fixation du mouvement, que James eut sans doute l'idée d'établir un étonnant *Tableau des diverses Vitesses exprimées en mètres par seconde* (en s'appuyant sur des travaux américains) qui sera notamment publié dans des ouvrages destinés aux photographes. Ses photos proviennent d'Europe (Italie, Suisse, Espagne, Portugal) et de France. On peut s'étonner de ne trouver qu'une seule photo provenant d'Amérique du Nord (chutes du Niagara, vers 1860-70), sachant qu'il y fit de nombreux séjours... Peut-être restent-elles à découvrir dans la collection de plaques en cours d'inventaire. (information BnF, juin 2014)

